



Livres *d'actualité*

La Nouvelle Origine

PHILIPPE LEMOINE

ÉDITIONS NOUVEAUX DÉBATS PUBLICS - 2007



N° 271 / JUIN 2007

LIVRES D'ACTUALITÉ présente, chaque mois, un certain nombre de notes de lecture d'ouvrages apportant un éclairage sur les mouvements d'idées, les tendances qui se dessinent en ce début de XXI^e siècle.

DÉPARTEMENT RESSOURCES D'INFORMATIONS : Tél. : 01 42 75 78 80

LYDIE GORDEY : Tél. : 06 33 53 18 39 - Mél. : lydie.gordey@free.fr

La Nouvelle Origine

La France, matrice d'une autre modernité

Philippe Lemoine *

Faut-il s'étonner que l'arrivée en France de tous les concepts du nouvel âge d'Internet, celui du Web 2, se répande comme une traînée de poudre et suscite une telle énergie ? Déjà, les interrogations économiques de l'époque du Web 1, à la fin des années 1990, avaient suscité tout un débat sur la nouvelle économie qui avait pris en France le visage d'un "Mai 68 des économistes". Aujourd'hui, la chose a pris un nouveau tournant. Il est question de musique, de vidéo, de chats, de blogs, de "réseaux sociaux", de connexion. Et là, en France, cela s'emballe. Les usages progressent à vitesse grand V, les entreprises se créent, même l'élection présidentielle n'a pas échappé à l'engouement du Net ! En fait, nous sommes à l'aube d'un surgissement dont la technologie n'est pas la cause, mais qui reconnaît en elle l'enfant des pensées qui cheminaient sous terre depuis bientôt trente ans. Tout naturellement, la jeunesse se saisit de ces forces. Tout dialogue et tout se transforme en même temps. La culture interpelle l'économie. Celle-ci se retourne vers le social, et le politique doit s'inventer d'autres rôles. Cette gigantesque activation des interactions ouvre la période révolutionnaire dans laquelle la France entre à nouveau. La question qui porte ce livre est alors la suivante : après avoir contribué à ensemercer le monde d'idées irréductibles, la France peut-elle participer aujourd'hui à l'invention de projets, de réponses, de débouchés ? Pouvons-nous être le lieu du monde qui va cristalliser ce dont la Planète a besoin : une nouvelle origine ?



2007 - 342 pages - 19 €

Heidegger disait que "l'origine n'est pas derrière nous, elle est devant nous", c'est à nous de la construire. C'est à cette ambition que cet essai entend participer. La Nouvelle Origine est fondée sur trois convictions. La première est qu'il faut réveiller le débat d'idées, le vivifier en portant sur le devant de la scène les questions lourdes auxquelles notre modernité est confrontée. La deuxième conviction, c'est que les dynamiques à mettre en œuvre dépassent de loin celles des programmes et des territoires politiques classiques. Il faut interpeller les citoyens, bien sûr. Mais il faut surtout susciter des alliances inédites entre acteurs. Agir pour une nouvelle origine, c'est donc d'abord trouver les moyens de croiser l'énergie des artistes, des chefs d'entreprise, des militants, des politiques, et aussi celle des jeunes.

Pour cela, un cheminement paraît possible en combinant cinq mots/lignes d'action : "l'incandescence", à partager avec les artistes et les intellectuels ; "la mutation", dont les entrepreneurs doivent s'emparer ; "l'universalité", à quoi les militants aspirent et qui est indispensable ; "l'authenticité", qui est le difficile enjeu auquel doivent se confronter les politiques ; "l'espoir", enfin, c'est-à-dire l'âme qui ne peut s'incarner que dans une jeunesse en mouvement. Troisième conviction de ce livre : la France a un rôle décisif à jouer. Elle peut être le lieu du monde qui va donner naissance à la nouvelle origine dont la Planète a besoin. Elle peut porter l'étincelle, être le catalyseur d'un autre futur. Elle l'a déjà été. ■

* **Philippe Lemoine**, 57 ans, est président-directeur général de LaSer et président du forum d'Action Modernités. Tour à tour chercheur, informaticien, fonctionnaire et membre de cabinets ministériels, dirigeant d'un groupe de commerce, membre de la Cnil, il a sans cesse poursuivi une réflexion sur les questions de technologie et de société. Dernier livre publié : La révolution en 2010 ? Les vrais enjeux de 2007 (Éditions Descartes, 2007).

L'INCANDESCENCE

C'est seulement à travers le mouvement de la création que l'humanité acquiert une opinion positive d'elle-même. Les questions majeures dans la société d'aujourd'hui ne sont ni celles du travail et de la production, ni celles du partage et de la consommation ; ce sont celles de l'échange et de la création, écrit Philippe Lemoine. Incarnée par les progrès incessants des technologies d'information et de communication, la promesse latente qui s'adresse à chacun est la suivante : vous, à votre manière, vous pouvez être un créateur, révéler le génie qui est en vous ou, mieux, l'artiste que vous pouvez devenir. Même si toute mise sur un pied d'égalité n'ira pas de soi et que nul ne sait les voies que prendra la reconnaissance de la logique d'une société en *peer to peer*, la direction est bien là.

Mais comment faire en sorte que cette promesse ne soit pas une duperie, qu'elle ne débouche pas sur une désillusion sans fin ? Les artistes et les intellectuels incarnent à la fois l'espoir du déclic, du court-circuit, du non-conformisme. Nous sommes tous intelligents, émotifs et sensibles ; mais sommes-nous tous capables de créer ? Est-ce que tous les matériaux mis en contact de la chaleur peuvent rentrer en état d'incandescence, ou bien est-ce que seuls le peuvent ceux qui ont un certain don ?

Le livre de Gilles Deleuze et Félix Guattari *L'Anti-Œdipe* commençait par l'évocation de la révolution russe et cette interrogation : comment est-il possible qu'en trois jours, un pays immense comme la Russie ait pu s'embraser comme il l'a fait ? Comment a-t-il pu suffire de l'*iskra*, l'"étincelle", pour que d'un seul coup l'ensemble des toundras, l'ensemble des steppes, l'ensemble des esprits s'illuminent ?

Certes, il y a des moyens techniques, mais à l'évidence ce n'est pas cela qui explique la flambée des esprits et des âmes. De même que l'on peut parler de supraconductivité dans les matériaux, il y a, dans l'essence de ce qu'est une société humaine, une capacité à

conduire très vivement l'énergie. En ce sens, il est juste de parler d'"incandescence". Une fois les matériaux portés à un certain degré d'échauffement, les limites physiques qui font barrage à la vitesse de circulation des électrons sont balayées.

Il en est de même dans une société. Il existe des moments où instantanément, on comprend l'urgence : il faut analyser rapidement, être réactif : ou l'on en est, ou l'on n'en est pas, la réponse s'impose à chacun, elle est au-delà du choix.

La question à se poser devient alors celle-ci : est-on dans un monde dans lequel, en maniant l'étincelle, en échauffant les corps, en les portant à l'incandescence, se prépare un embrasement suicidaire ou un embrasement créateur ?

LA MUTATION

L'enjeu est désormais de fédérer une diversité de talents et d'aspirations autour d'un équilibre à réinventer sans cesse entre efficacité économique et sens de l'engagement. Le capitalisme d'aujourd'hui est à la fois actionnarial et cognitif. Se profile une économie qui tire des leçons de ce que sont les relations interpersonnelles, qui en reconnaît la rareté. Mais oser parier sur des tempéraments, sur des individualités suppose un renouvellement de la part des entreprises. Des secteurs proches de l'art et de la création, comme celui de la mode ou du luxe, savent parier sur des personnalités et des talents. Reste à un nombre toujours plus important de secteurs économiques à apprendre à le faire.

Lorsqu'on parle d'entreprise en réseau, c'est pour décrire un système dans lequel interagissent des personnes qui ont des relations beaucoup plus éclatées. Mais cette expression "entreprise en réseau" définit surtout un système où la formation de valeur réside dans l'interaction et l'expression de personnes et de plusieurs groupes d'acteurs : des consommateurs, des concepteurs d'outils, des concepteurs de services à l'écoute de la demande, des intermédiaires qui assurent le

passage entre les uns et les autres. Ce sont donc des systèmes de communication emboîtés les uns dans les autres qui forment l'essentiel du fonctionnement de l'entreprise.

Dans ce cadre nouveau, l'idée de ce que sont les entreprises évolue. On en vient à les concevoir comme temporaires, sans vocation à la pérennité comme leurs aînées, inscrites dans l'espace et le temps pour une durée limitée, dans des formes indéfinies. Ces entreprises qui, comme les start-up, sont élaborées avec une notion de sortie, d'*exit strategy*, au bout de six ou sept ans, ne sont en effet pas comparables aux entreprises conventionnelles de l'âge industriel. Ce sont des entreprises conçues comme points de rassemblement, lieux d'agrégation d'énergies autour d'un projet et de la réalisation de désirs.

Il est extrêmement important pour la France de voir se multiplier des entreprises de ce type, conclut Philippe Lemoine. Si 100 000 entreprises nouvelles, micro, mini ou moyennes, porteuses d'une dimension d'innovation technologique florissaient, la physionomie et la puissance de l'économie française seraient totalement transformées. Or, ce ne sont pas des problèmes d'appétence à la création, de motivation, de dynamisme ni de manque d'entrepreneurs, que rencontre aujourd'hui la France pour atteindre cet objectif. Ce sont des problèmes d'adaptation des mécanismes financiers, d'encadrement et d'aide au développement de ces entreprises, à commencer par la reconnaissance du rôle indispensable de ces personnes qu'on appelle à juste titre les *business angels*.

L'UNIVERSALITÉ

Pour restaurer de manière crédible et motivante une référence à l'universalité, deux conditions semblent indispensables aujourd'hui. D'abord, faire en sorte que le militantisme soit le reflet permanent d'une interrogation morale en action. Ensuite, réintroduire de l'hétérogène dans des paysages de plus en plus "technologisés" et où l'on

est sans cesse tenté de plaquer des grilles d'analyse et d'action beaucoup trop homogénéisantes. Le métier d'"entrepreneur solidaire" consiste à maintenir en permanence une hétérogénéité de logiques et un équilibre entre elles, et, en tant que telle, cette nécessité produit de la morale.

L'enjeu nouveau, c'est celui de l'intelligence artificielle, c'est-à-dire celui d'un univers de l'intelligence tel que l'homme n'y est plus au centre. C'est en cela que le principe de finalité, sur lequel sont fondées toutes les lois Informatique et Libertés, est très fort. Il ne s'agit pas de bloquer ni de freiner la progression technologique ; il s'agit d'en subordonner l'usage à *des finalités humaines légitimes*. Friedrich Nietzsche avait défini le ferment de la volonté de puissance comme le développement de la technique pour la technique, sans finalité humaine. Il y a là une idée qui fait écho à l'intuition de Georges Bataille selon laquelle l'homme instrumentalisé, armé d'outils, est menacé par la haine de soi. Une accumulation de puissance à laquelle la société n'assigne plus de finalité ne peut que conduire à la violence et à la haine. C'est pour cela que *le principe de finalité s'impose*.

Moment de conscience qui placerait les technologies de l'information, non pas à la périphérie mais au cœur des différentes questions autour desquelles s'organisent les enjeux de l'engagement militant contemporain, *un acte politique fort pourrait être la préparation et la signature d'une charte mondiale Informatique et Libertés*.

L'AUTHENTICITÉ

Ce rôle fédérateur que doit jouer la politique si elle veut s'attaquer aux plus grands problèmes de la Planète suppose des femmes et des hommes qui soient bien plus que des décideurs, doublés de communicants. Il leur faut mettre en jeu un niveau d'authenticité personnelle, sans précédent dans l'histoire.

La politique a cette capacité singulière de pouvoir passionner tout le monde. Et

même si la politique a récemment souffert d'un problème de crédibilité, tous les ingrédients semblent réunis pour que l'on assiste à une remontée des passions politiques. Les passions se sont déplacées dans *l'art de créer du relationnel, des alliances ou des pactes, des systèmes de relations entre des forces hétérogènes* (voir, à titre d'exemple, la Clinton Global Initiative).

Tout l'art de la politique est alors que la notion d'intérêt général ne disparaisse pas dans cette interpénétration, que ce ne soit pas un système tirant vers le bas par une addition d'intérêts particuliers, mais que soit préservée une capacité à définir des notions d'intérêt général et des objectifs d'intérêt commun.

Les enjeux contemporains sont planétaires et appellent à une transformation de la politique. D'un pays à l'autre, d'une société à l'autre, les approches sont extrêmement différentes. Il y a une nécessité absolue de *penser la relation*, y compris la relation de haine, si l'on veut éviter qu'un jour, un moment d'exaspération ou d'incompréhension insurmontable débouche sur des situations destructrices.

Cela donne un très grand relief à cette question : quelles voix peuvent être entendues et pourquoi ?

L'histoire singulière française, dans sa combinaison d'un État fort et d'un peuple régicide, aurait pu donner naissance à une conception de la politique qui n'aurait de sens qu'à l'intérieur de l'Hexagone. Or, ce n'est pas ce qui s'est produit. Il faut comprendre ici que cette histoire singulière de la France a une portée étendue dans le monde. Si l'on n'est pas toujours en mesure d'analyser les raisons de cette capacité française, on en constate les effets. Dans une France qui aura fait un effort de conscience d'elle-même et de plus grande transparence, notamment au regard de sa diversité, *les trois enjeux de la modernisation, des alliances et du cosmopolitique* sauront trouver une signification plus large que celle du seul cadre français.

L'ESPOIR

Nous en sommes à un point de bascule où les choses ne sont pas jouées. Une thématique d'espoir se forme, portée par l'énergie des nouvelles générations. Elle n'a pas encore trouvé les modes de sublimation qui lui permettront de prendre le pas sur d'autres forces dans la société.

Du point de vue de l'action, le phénomène déclenchant viendra certainement du facteur démographique. Mais *la jeunesse est diverse dans sa composition et elle le revendique*. C'est une de ses valeurs-phares, et c'est certainement en étant ouverte à de telles valeurs que la France peut parvenir à renouveler son énergie propre. Une des difficultés pour la jeunesse, c'est d'arriver à s'épanouir dans un pays qui, comme le nôtre, n'a jamais trop aimé l'échange ni le commerce. On y préfère les pyramides aux choses mouvantes, les organisations figées aux réalités qui bougent. De ce fait, le risque de voir surgir une espèce de déni de l'autre, de racisme, y est toujours latent.

Nous sommes dans une période où la notion d'espoir et d'espérance, on le sent, peut avoir une plus grande place si la jeunesse y prend part. *Il lui faut trouver, au-delà des nouvelles technologies qu'elle sait maîtriser, des occasions de se responsabiliser, de construire un futur différent de ceux qui avaient été imaginés à d'autres époques*. Les obstacles qu'elle rencontre ne doivent pas la marginaliser, et pour cela, des systèmes d'alliance doivent s'instituer. La priorité française devrait être d'échanger avec sa jeunesse.

Mais, si l'on veut qu'au-delà d'une créativité culturelle, il se produise de véritables transformations, il faut qu'il y ait une volonté. Il nous faut même nous hisser au-delà de la seule volonté. Si, à partir de 2007, nous sommes dans une phase où l'action politique entraîne une modernisation économique et sociale plus réussie, alors nous accroîtrons en France les chances d'avoir une révolution créatrice et cristallisatrice de la période de nouvelle origine à laquelle nous aspirons. ■